



DERNIERES NOUVELLES...

Vous êtes maintenant quelques privilégiés à recevoir ce bulletin. En effet, tous ceux qui ne nous ont pas transmis d'adresse électronique ou bien qui n'ont pas exprimé leur désir de continuer à le recevoir par la poste sont privés de ce petit plaisir. Alors savourez-le ! Et pour nous, le plaisir est encore plus grand de partager avec vous ces tranches de notre petite histoire viti- et vinicoles.

ESPOIR D'AVRIL

L'incroyable météo d'avril cette année fut pour nous plein de bonheurs et de promesses. Que le mois fût intégralement sec était déjà exceptionnel. Le travail du sol en fut grandement facilité... d'abord, l'herbe ne poussait pas, alors !... Habituellement, c'est l'époque où notre patience et notre organisation sont mises à rude épreuve. Il faut trouver le bon moment pour intervenir et ce n'est pas simple. Pas de cela cette année, ouf.

Gaité printanière ?

Ensuite, plus préoccupant, les températures avoisinaient régulièrement 23 ou 24 ° C. Sentiment partagé de bien-être physique et d'une inquiétante culpabilité face à ce qui semblait être une belle illustration du réchauffement climatique. Conséquence sur nos vignes : un départ fulgurant de la végétation qui se confirmait avec une avance de trois semaines du stade « floraison », qui est LE stade de référence en matière de viticulture. Car « 100 jours après la fleur,... » c'est la récolte. Cela nous promettait une vendange au 20/25 août. Du délire !

Chose étonnante, si le temps s'est gâté dès le 20 mai pour ne plus se rétablir de l'été, la vigne, elle, a conservé son avance dans l'évolution de sa végétation et de son fruit. Nous avons espéré jusqu'au bout qu'une période de beau temps viendrait parachever le travail du printemps et amener à maturité, avec trois semaines d'avance, un raisin gorgé de soleil. Peine perdue, c'est le gris qui était au rendez-vous avec, tous les jours, au moins quelques gouttes d'eau. Une humidité tout à fait favorable aux champignons (microscopiques ou non).

Une fricassée de champignons

Ce fut sans doute le menu préféré des insectes viticoles cette année !

Deux champignons sont responsables des deux maladies principales de la vigne : le mildiou et l'oïdium. Ils n'ont en général pas besoin d'aide pour se développer et nous obligent à intervenir (voir les détails dans la rubrique « Le

juste, jongler avec la météo, sans arrêt trouver un compromis entre sauver la récolte et ne pas faire plus de mal que de bien, en entamant le potentiel du végétal ou du minéral...

Quand récolter ?

Nous arrivions au 15 août avec une vigne qui montrait des signes de maturité rencontrés généralement tout début septembre. Les analyses ne confirmaient pas cet état de fait : taux de sucres faible, quantité d'acides forte, à peu près aux normales saisonnières. Nous approchions de la date présumée des vendanges et les données se contredisaient. Elles étaient toutefois suffisantes pour la récolte des Crémant : le 25 août nous ouvrons le ban des vendanges. Puis, très vite, une pause. La pourriture (qui est due à un autre champignon, et oui !) nous épargnant à peu près - grâce à nos faibles rendements - nous avons attendu le 6 septembre pour ramasser nos blancs et avons fini le 13 avec les Gamay. En définitive, les analyses n'avaient guère évolué. Pourtant les raisins étaient mûrs, faciles à cueillir, les grumes se détachaient bien et, à en croire les vendangeurs les plus gourmands, le raisin était très bon, signe finalement le plus révélateur.

Alors, que sera ce millésime « compliqué » ? Marqué par le temps, ou, comme notre millésime 2003, apte à trouver son équilibre, harmonisant ses arômes pour le plus grand plaisir des dégustateurs ?

Mutation réelle et définitive ou petits accidents de parcours sans lendemain, nous devons être patients pour dire si l'année fut banale ou remarquable. ■



Vendanges 2007 : beau temps et bonne humeur

Calendrier du vigneron » ci-après). Alors autant dire qu'avec cette humidité maintenue en permanence, ces fameux champignons s'en sont donnés à cœur joie ! Après le calme du printemps, ce fut la course effrénée : je prépare mon traitement, non, zut, il se met à pleuvoir ; demain, peut-être... J'ai observé plusieurs taches sur le feuillage de cette parcelle, l'attaque est sérieuse. Préparons-nous ! Oui, mais... le sol n'a pas suffisamment séché depuis la dernière pluie. Si je passe avec mon tracteur, je vais l'abîmer, peut-être de façon irrémédiable. Si je n'interviens pas, la maladie peut progresser très vite en 2 ou 3 jours et mettre en péril la future récolte. Que faire ? Trouver le moment

